

donne assez généralement de bonnes espérances. Le foin, pourtant, en un très-grand nombre d'endroits, subira un *déficit* tout prévu. Les grains ont pu reprendre leur croissance et s'améliorer visiblement. Dans les jardins, les choux, comme l'année dernière, ont éprouvé particulièrement les ravages des insectes. Quant aux arbres fruitiers, les cerises de France surtout, paraissent promettre beaucoup, ainsi que les pommes en certains lieux.

Les derniers vents du Nord-Est ont amené pour Montréal et Québec, un grand nombre de vaisseaux marchands. Si l'on en juge par les recettes copieuses faites à la douane jour par jour, pendant ces arrivages, le commerce serait en bon train.

On a continué depuis le mois de mai à lancer à l'eau assez fréquemment de nouvelles constructions navales, tant à Québec que dans ses environs, à Notre-Dame et à St. Joseph de la Pointe-Lévis. Ces divers chantiers, dit-on, ont éprouvé quelque répit pour le moment, quoique non entièrement fermés. On espère que cet automne ils reprendront leurs travaux comme ci-devant. Rien n'est plus précaire, comme on l'a dit souvent, que ce genre de travail. C'est pourquoi il reste toujours incompréhensible que des cultivateurs des paroisses de l'intérieur laissent là leurs champs pour affluer, l'automne et le printemps, aux lieux où sont établis des chantiers de construction. De même pourtant que la meilleure de toutes les mines pour le laboureur canadien est celle de la culture de sa terre, de même pour lui le meilleur de tous les chantiers est le travail journalier de son champ. On ne veut pas comprendre, d'ailleurs, que cette affluence indue des habitants de la campagne dans les paroisses et les villes à chantiers, qui sont déjà pourvues d'une population suffisante à tous les besoins, tend à rendre tout le monde pauvre, et à faire naître les plus graves dangers pour les bonnes mœurs, la paix publique et la santé générale. C'est ce que l'expérience confirme, tous les jours. On voit par là combien il reste encore à faire pour rendre le cultivateur canadien attaché à son fond, qui est son trésor, dès qu'il saura, ou plutôt dès qu'il voudra l'exploiter avec science, avec courage, avec persévérance.

Pour arriver là, les moyens publics, on peut le dire, ne manquent pas aujourd'hui. Des associations agricoles nouvelles viennent s'ajouter, de jour en jour, à celles déjà établies; l'argent public continue à fournir son contingent indispensable; des routes nouvelles, ou d'anciennes se complétant, sont en voie d'exécution sur tous les points de la Province; le clergé, en chaire même et ailleurs, par la parole et souvent par l'exemple, prête à la cause son puissant concours; des laïcs intelligents et aisés se font de plus en plus honneur de mettre l'œil et la main à leurs champs, songeant même à laisser pour héritage à leurs enfants, beaucoup mieux qu'autrefois, le gain, le goût et le bonheur de la vie champêtre. Quand donc, parmi nous, avec tant de moyens, ce gain, ce goût et ce bonheur réel de la vie champêtre, établiront-ils leur règne pacifique. Car, à part le fléau du jour, la politique hargneuse et irr-

conciliable qui, de l'aveu de tout le monde, et même des partis, démoralise le peuple à vue d'œil, quel pays au monde plus que le Canada agricole pourrait offrir à ses habitants plus de paix, d'aisance, et de bienfaits matériels et spirituels de tout genre. Certes! il serait peut-être temps d'y songer sérieusement. Du moins est-ce l'avis solennel et sacré que nos prédicateurs évangéliques ne manquent pas de nous donner, tous les ans, à l'occasion de notre fête nationale, la St. Jean Baptiste. Ils s'accordent tous à prêcher, avant tout l'*union*. En cela, il ne font que répéter l'écho, le besoin général de tout le pays, de notre race surtout... Hélas! à peine les portes du temple se sont-elles refermées sur cette race, unie et amie pour un jour, que le lendemain on reprend les haines, les injures, les calomnies, le déguisement réciproque et encore tout chaud de la veille. A ce compte, qui donc parmi nous, prétendrait ôter à Dieu le droit de prononcer sur le peuple canadien cet arrêt terrible: *Ce peuple ne m'honore que du bout des lèvres.*

D'un autre côté, depuis le commencement du mois, le pays entier, on peut dire, est en fête. Les examens et les distributions de prix, depuis la plus humble école de campagne jusqu'aux exercices publics de nos universités et collèges, attirent le peuple comme la classe lettrée sur tous les points. Là encore, comme au temple, on semble ne faire qu'un cœur et qu'une âme. Mais les séances à peine terminées, les joies de famille et l'honneur de la race à peine sentis, un instant, en commun, on se tourne le dos, et le démon politique reprend son empire. Triste spectacle! auquel trop d'hommes à principes, dit-on, s'accoutument; que d'autres prennent carrément pour une nécessité, et que d'autres encore acceptent et cultivent comme un principe constitutionnel. Voilà où nous en sommes, Canadiens-français catholiques! Si la morale politique a le droit d'enseigner de telles choses et d'être écoutée, apparemment la morale catholique et chrétienne, qui prêche le contraire, n'importe en quel état de choses, reste une utopie.

Les chemins de fer ont bien, de l'aveu de tout le monde, des avantages incomparables, mais aussi, si l'incurie s'en mêle, on toute autre cause maladroite ou criminelle, ils sont bien faits pour opérer malheureusement d'étranges et de nombreux sacrifices de vies humaines. La catastrophe affreuse arrivée récemment au pont de St. Hylaire, en est un exemple mémorable. Près de cinq cents personnes lancées et culbutées dans la rivière à une hauteur de quarante pieds et plus peut-être, avec les chars qui les contenaient, l'engin qui les emportait, offrait un spectacle dont l'idée seule fait frémir. Tous, étrangers, à la veille presque de toucher au terme de leur long voyage, et périr ainsi, ou mutilés, ou séparés de leur famille, voilà une scène de désolation et d'angoisse qu'il n'est pas facile d'oublier pour tout le monde, mais surtout pour les malheureux qui ont survécu à ce désastre. L'enquête tenue à cette occasion ne paraît pas devoir établir, heureusement, qu'aucune cause malicieuse ait amené cette lamentable catastrophe. Près d'une centaine de personnes, paraît-